

La note que nous avons publiée, il y a quelques jours, sur le remarquable roman de M. Louis Coupérus, *Majesté*, nous vaut, de notre correspondant de La Haye, une intéressante communication. Nous avons marqué les ressemblances du roman hollandais avec *les Rois*, de M. Jules Lemaître. Notre correspondant insiste sur les différences, d'ailleurs très réelles, qui séparent les deux ouvrages :

« M. Jules Lemaître, nous écrit-il, a montré dans le prince Hermann le souverain pénétré de l'esprit de son temps, résolu à gouverner selon les principes libéraux, se heurtant à l'hostilité de son entourage, méconnu du peuple et succombant à la fin sous l'émeute, impuissant et désespéré. M. Louis Coupérus nous a montré dans le prince héritier Othomar un esprit imbu des mêmes principes, mais n'osant pas s'y abandonner, repoussé par l'absolutisme de son père et admirant quand même cette foi au droit divin, désireux d'abandonner la couronne à son frère cadet, plus énergique, et de se réfugier dans le culte de la science. Son frère meurt; l'empereur Oscar, qui a tenu tête à l'opposition, mâté le Parlement et le peuple, qui est resté impassible devant les explosions de dynamite, finit par succomber au milieu d'une fête, sous les coups d'un assassin. Othomar lui succède, et il suivra la ligne libérale qui a eu les préférences de sa jeunesse. Sera-t-il plus heureux que son père avec son absolutisme? L'écrivain ne le dit pas; c'est le secret de l'avenir. »

C'est là surtout que le romancier hollandais se sépare de l'écrivain français; car on se rappelle que, dans *les Rois*, le prince Hermann voit toutes ses tentatives de libéralisme échouer. Notre correspondant rapproche, cependant, les deux romans : « Si l'on voulait dégager une conclusion des deux ouvrages, dit-il, on pourrait soutenir que les rois s'en vont, puisque ni la violence, ni la mansuétude ne leur réussissent. » Mais il a hâte d'ajouter que M. Coupérus n'a point exprimé cette doctrine. *Les Rois* et *Majesté* sont du roman, non de l'histoire, et l'on n'en saurait sans imprudence tirer des enseignements trop précis. L'un et l'autre livre nous donnent la pensée de deux esprits éminents sur les problèmes avec lesquels la monarchie se trouve aux prises dans le monde moderne. Aucun des deux ne leur apporte une solution indiscutable, que d'ailleurs aucun lecteur sensé ne peut demander à des romanciers.